



Fernand LEPICARD, agriculteur bio

J'ai bien connu mon grand-père maternel, il a habité près de nous, dans la maison du jardinier de la Chesnaye, (Hardricourt, 78) et cultivait le jardin potager qui nous était interdit.

Né vers 1869, il avait perdu sa femme Louise PINEL en 1931, peu avant la naissance de Jacques Dieppedalle.

A ce moment il habitait VINCENNES, il était encore probablement servi par Charlotte, la vieille bonne normande qui était entrée à son service en 1905, au moment de la naissance de ma mère, Hélène LEPICARD- DIEPPEDALLE.

Dès que René DIEPPEDALLE a acheté la Chesnaye, (Hardricourt) il s'est installé dans la maison du jardinier et a commencé à cultiver le potager. Nous habitons Saint-Mandé et allions à Hardricourt en week-end. Grand-Père allumait le poêle de l'entrée, et nous préparait quelquefois quelque chose à sa façon, il venait déjeuner avec nous chaque dimanche. Quand il a eu des fruits, il en apportait un panier chaque dimanche, et grondait si on ne les respectait pas en les entassant par exemple dans un compotier où ils n'étaient pas à l'aise.

Il avait créé un très joli verger avec toutes sortes de variétés, des prunes de reine-claude, des abricots énormes et délicieux, des pommes de Calville dont il était très fier, d'autres variétés de pommes, des poires, des pêches en espalier sur le mur au sud, avec un petit auvent pour les protéger du froid nocturne et de la grêle, des cerisiers des plus hâtifs aux plus tardifs, à manger ou à mettre en confiture.

Pour ses légumes il avait créé un système d'irrigation, utilisant l'eau d'un réservoir construit au plus haut du jardin qui se déversait dans des gouttières posées au sol en tête des rangées de haricots ou autres dont la pente étudiée permettait à toutes les racines d'avoir leur content, et de mettre les gouttières aux rangs suivants.

L'innovation

Il aimait bien innover, il a planté des asperges, puis des topinambours délicieux et faciles à éplucher. Toutes ses cultures bien installées, il s'est acheté un motoculteur, un vrai engin, plus bruyant qu'un tracteur actuel, avec un moteur impressionnant, de grosses manivelles et de très grandes roues. Il faut dire qu'il avait fait un stage aux États-Unis et représenté en France une marque d'engins agricoles.

Il s'est ensuite lancé dans l'élevage des poules ; il a voulu faire cela très techniquement, et pris des conseils chez CHERON à Magny en Vexin, sans compter toutes les revues techniques

Il a pris une race, (LEGORHN, je crois, ou SUSSEX, blanches) et sélectionné ses sujets d'après leur ponte, chaque poule était baguée, s'introduisait pour pondre dans un pondoir qui se fermait sur elle, elle devait attendre qu'on la délivre en notant son numéro. Grand-Père avait un cahier d'écolier où les scores des dames poulettes étaient notés au jour le jour. Les mauvaises pondeuses étaient vendues à rôtir dès la première année, les autres seraient sélectionnées pour assurer la reproduction.

Grand-Père a alors acheté une couveuse artificielle, qui ressemblait à une table de chevet dans laquelle trônait une lampe à pétrole et des tiroirs où l'on déposait des oeufs qu'il fallait retourner régulièrement, une éponge mouillée assurait l'humidité ambiante.

Les poussins éclos avaient droit à un poulailler nursery avec une grosse lampe (Bernard Dieppedalle sur sa ferme de St Bazile - Calvados - en a eu aussi), il n'y avait pas encore beaucoup d'aliments artificiels et Grand-père concoctait des mixtures végéto-carnées à ses élèves. Quand la couvée ratait, il achetait des poussins d'un jour à CHERON. Quand, en juin 1940 il a dû quitter HARDRICOURT, parce qu'il n'y avait plus personne, plus de pain, de viande etc. il a décidé de nous rejoindre à PORNICHET et ouvert les portes du poulailler pour que ses poulettes ne meurent pas de faim. Je crois qu'elles en ont rapidement aidé à se nourrir. Au retour, il n'y avait plus de poules, Grand-Père les a remplacées par les canards.

La diversification

Toutes ces productions étaient vendues sur place à des clients écolos avant l'heure. Grand-Père vendait des légumes, des salades, des fruits, de la rhubarbe, des oeufs, des poulets et même des canards KAKI CAMPBELL, mais aussi des conserves en bocaux de ses produits ou des confitures faites dans un grand chaudron de cuivre.

Pourtant, dans sa vie, il n'avait pas été un terrien dès l'origine, né dans une famille bourgeoise de Normandie il avait été élevé au collège, comme ses 2 frères, aux vacances on leur offrait un répétiteur en la personne d'un jeune séminariste qui passait ainsi des vacances au pair, au grand air et bien nourri, ce qui le changeait, paraît-il, du Séminaire.

L'automobile.

Il avait eu la passion des voitures, passé son permis de conduire très tôt, (dans les 10000 premiers Français) et s'était acheté une voiture, qui n'allait pas très vite, mais il avait eu un jour un P.V. pour excès de vitesse, dressé par un gendarme piéton, et n'avait pas voulu dire que sa voiture était incapable d'atteindre la vitesse sanctionnée (40 km/h).

On a une photo de Grand-Père au volant de sa voiture, à ses côtés, sa fiancée Louise PINEL.

Jeune marié Grand-Père était à la tête de la Filature de TORCY LE GRAND, en Normandie qui hélas a brûlé. Sa fille Hélène en gardait, je crois, un vague souvenir.

Sa belle-mère, Marie KEITTINGER, lui a alors, donné à exploiter la belle ferme du Bois-Hébert, où il a expérimenté les nouvelles méthodes de culture intensive et obtenu de très belles récoltes de céréales. Mais il a eu de l'asthme, a été obligé de quitter la Normandie et s'est réfugié à VINCENNES. A cette époque l'air y était dépourvu de pollen et pas pollué comme aujourd'hui, peu de voitures, un tramway. C'est à cette époque qu'il a marié sa fille Hélène, notre Mère ou grand-mère.

A la guerre de 1914 il a été affecté comme interprète dans une unité américaine, car il avait appris l'anglais. Je ne sais pas à quelle époque il avait fait son stage aux USA,.

Un solitaire bourru.

Pour son caractère je le dépeindrai comme un grand-père un peu bourru, qui aimait bien sa tranquillité mais venait peu rapporter aux parents les bêtises que lui faisaient les enfants. Quand nous lui faisons une commission de la part des parents il trouvait toujours une friandise ou un fruit à nous donner, mais ne nous retenait pas et conversait fort peu. C'était, je crois, un solitaire. Il aimait la nature, s'était clos dans sa cour pour prendre des bains de soleil intégraux (je crois, je n'ai pas contrôlé, c'était défendu de risquer un oeil).

Il ne parlait guère finances, et vivait simplement. Mangeait naturel.

La fortune ne devait pas être son souci, il avait vendu la dot de sa femme : le château de Trianel, les meubles, les terres et la ferme pour une bouchée de pain. Alors qu'un grand sculpteur ami de la famille avait laissé des tas d'esquisses, alignées sur une étagère aux WC (cf. Mémoires de Charles PINEL) et les bustes des maîtres de maison, dans le hall, qui, à eux seuls, valaient le prix demandé pour le tout !

Mais Fernand LEPICARD en avait assez des soucis avec le fermier, un droit de passage etc. et était bien content d'être débarrassé de tout cela.

C'est l'angine de poitrine qui l'a emporté, au moment de la Profession de Foi de Jacques Dieppedalle. Il se sentait si mal qu'il a accepté de venir chez nous, mais il était déjà alité depuis un moment, et il fallait traverser le parc pour lui porter des repas qu'il ne pouvait plus préparer lui-même.

Marie Jeanne Dieppedalle